

cherait un refuge dans un courageux suicide et qu'elle s'empoisonnerait. Mais elle était chrétienne, éminemment chrétienne, et sa conscience se révoltait devant le crime. Elle se dit alors, pour imposer silence à ses scrupules, qu'elle irait trouver un confesseur, lui demanderait par avance l'absolution et puis exécuterait son sinistre projet. Elle le fit en effet, la pauvre malheureuse, dans le paroxysme de sa douleur ; mais elle ne rencontra dans aucune église un prêtre qui voulût lui permettre d'attenter à ses jours et lui pardonner sa lâcheté. Il y eut même des confesseurs qui la traitèrent de folle, et qui sans vouloir l'entendre, la renvoyèrent comme telle. De plus en plus désespérée, elle partit pour Rome, comptant trouver là des théologiens plus humains. Mais elle reçut le même accueil dans toutes les basiliques, dans toutes les chapelles où elle alla exposer naïvement son cas.

Était-elle vraiment folle ? Mais la pauvre enfant pensait que Dieu ne lui en voudrait pas, si succombant sous le poids écrasant du malheur, elle se laissait tomber dans la mort, après avoir demandé pardon de sa faiblesse au Père des miséricordes. Cette pensée a hanté bien des âmes en proie à la souffrance aiguë, et le peuple superstitieux serait souvent porté à l'excuser. Naguère, lorsque l'impératrice Elisabeth d'Autriche fut assassinée, on racontait, dans les faubourgs de Vienne, que l'empereur avait appelé le cardinal-archevêque au palais, s'était confessé à lui et s'était ensuite donné la mort, près du tombeau de sa femme bien-aimée.

II

Dieu pouvait-il abandonner Carlotta ? Non, il n'abandonne que ceux qui ne croient plus et qui ne prient pas.

La malheureuse victime de la lâcheté de Pepino était trop bonne, trop pure, trop aimante pour qu'il ne vînt pas à son secours d'une manière ou d'une autre, et c'est ici que va se montrer la main de sa bénigne Providence.

Quelques jours après le départ de notre infortunée allant à la recherche d'une absolution, un missionnaire français quittait Rome, par le train de 8 heures 50 du soir, pour retourner en France, par la voie de *Pise-Gênes-Ventimille*. Jusqu'à *Orbetello*, il fut seul dans son compartiment, et en traversant cette campagne romaine si solennelle et si monotone à la fois, éclairée ce soir-là par un superbe clair de lune, il put se livrer tout à son